

## INTERVIEW

### «Un art pastoral porté par les bergers»



**JOHANNI CURTET,  
DOCTORANT EN  
ETHNO-  
MUSICOLOGIE,  
SPÉCIALISTE  
DU CHANT  
DIPHONIQUE**

#### Comment en vient-on à s'intéresser à la culture mongole ?

Johanni Curtet : J'ai une formation musicale en guitare classique. J'ai toujours été attiré par les musiques du Monde. La première fois que j'ai entendu des chants de Mongolie, j'en suis tombé amoureux. Cela a été un véritable coup de foudre... J'ai poursuivi mes études par un Master à Rennes sur les différents styles du chant diphonique mongol le «xöömij». Dans le cadre de ces études, j'ai travaillé avec Tran Quang Mai, chercheur au CNRS, et au Musée de l'Homme, une référence internationale en matière de chant diphonique.

#### Comment s'est passée la découverte de ce pays, de cette population ?

J.C. : J'ai appris rapidement les bases d'une langue gutturale, pas facile avec plusieurs niveaux. Je suis parti deux fois en Mongolie.

Avec un ami, Otgo, nous sommes allés à la rencontre de 135 chanteurs à travers les steppes. Je connais tout le milieu du chant diphonique. Ces chanteurs me font confiance, c'est un bel échange. J'ai rencontré le chanteur Tserendavaa. Il a décidé de devenir mon maître. C'est incroyable. Il a seulement choisi trois personnes pour transmettre son patrimoine : son fils Tsogtgerel, un musicien et moi. C'est un don véritable, un engagement jusqu'à la mort.

#### Dans quel cadre s'est déroulée leur tournée européenne ?

J.C. : Nous avons créé une association "Routes Nomades" avec des amis pour le remercier de sa confiance et nous donner les moyens de le faire venir lui et son fils. C'était leur première tournée ensemble. Tserendavaa est connu à travers le monde. L'accueil a été formidable. En 2008, nous feront peut-être une nouvelle tournée. L'envie est là.

#### Qu'est-ce que le chant diphonique ?

J.C. : C'est un art pastoral porté par les bergers de la steppe, ils siffiaient. Un jour est apparu le chant diphonique mais on ne peut pas dater quand exactement. Le genre s'est professionnalisé dans les années 1940. C'est un chant très simple mais différents selon les régions, les

individus. Tsogtgerel chante différemment de son père. C'est un choix esthétique. Le chant diphonique est une technique singulière. Le chanteur émet deux sons simultanés avec sa voix en pressant le diaphragme et le larynx. Le chanteur arrive à extraire un son venu de ce bourdon vocal. Avec la cavité buccale, il module les basses et les longues et réalise une mélodie d'harmonie : le xöömij. Le chanteur arrive à contrôler le souffle en utilisant très peu d'air. Ils peuvent chanter très fort ou très doucement. On pratique le chant diphonique au Tibet, en Afrique du Sud et chez des ethnies de l'Altaï en Russie : Bashkir, Touva, Kakass...

#### Comment vit la Mongolie aujourd'hui ?

A la capitale Oulan-Bator, le rêve américain est bien présent. Ils vivent à l'occidental mais leur fond traditionnel est bien ancré. La religion bouddhiste joue un rôle important. La culture des nomades dans les steppes reste encore plus traditionnelle. Mais il n'est pas rare de voir des lecteurs DVD dans les yourtes grâce aux panneaux solaires. Ils sont à l'écoute du monde. Le pays est pauvre avec une forte immigration. Le pouvoir actuel est malheureusement prévaricateur.

RECUEILLI PAR SERGE HULPUSCH